

MUNIBE Antropologia-Arkeologia	n° 66	259-270	DONOSTIA	2015	ISSN 1132-2217 • eISSN 2172-4555
--------------------------------	-------	---------	----------	------	----------------------------------

Recibido: 2015-06-01  
Aceptado: 2015-10-05

# Le concept d'*oppidum* en *Hispania*: entre synthèse et réflexion

## El concepto de *oppidum* en *Hispania*: entre síntesis y reflexión

### The concept of *oppidum* in *Hispania*: between synthesis and reflexion

**PALABRAS CLAVES:** ciudad/urbano, romanización, Iberia, estatus jurídico, terminología.

**GAKO-HITZAK:** hiria/hirikoa, erromanizazioa, Iberia, egoera juridikoa, terminologia.

**KEY WORDS:** city/urban, romanisation, Iberia, romanisation, legal status, terminology.

**Christopher COURAULT<sup>(1)</sup>**

#### RESUMEN

El uso cotidiano del término *oppidum* tiene como mayor consecuencia definir de modo equívoco cualquier yacimiento prerromano con una fortificación sin que haya verdaderamente una diferencia entre aquellos. El objetivo perseguido durante nuestra investigación es explicar las problemáticas de dicho comportamiento que parecía anodino hasta entonces, pero en el fondo se trata de una gran confusión al explicar la evolución de los paisajes urbanos prerromanos. Por lo tanto, es fundamental contextualizar ese concepto con el objetivo de prescindir de sus rasgos abstractos, comprender su ambigüedad y darle un verdadero sentido. Par alcanzar aquella meta, proponemos analizar aspectos topográficos, jurídicos e identitarios.

#### LABURPENA

*Oppidum* terminoaren eguneroko erabileraren ondorio ohikoena gotorlekua duen edozein aztarnategi prerromatar modu zalantzarriaren defintzea izaten da, nahiz eta haien artean benetako alderik ez egon. Gure ikerketaren helburua ordura arte interesik gabeko zirudien, baina funtsean, hiri-paisaia prerromatarren bilakaera azaltzean nahasmen handia sortzen duen portaeraren arazoak azaltzea izan da. Hori dela eta, ezinbestekoa da kontzeptu hori bere testuinguruaren baitan sartzea ezaugarri abstraktuak alboratu, anbiguotasuna ulertu eta benetako zentzua eman ahal izateko. Helburu hori lortzeko, beraz, alderdi topografikoak, juridikoak eta identitate mailakoak aztertzea proposatzen dugu.

#### ABSTRACT

The usage diary of *oppidum* term gets a real consequence to define a pre-roman site from a wrong way, because we can not distinguish between them. The aim of our study is explain the problema linkink by this scientific attitude, which looks like anodyne. But basically, the main difficulty is about misunderstanding to explain the preroman urban landscape evolution. Iberia is a generic name, but behind there is a numerous of society so different which difficult our understanding of *oppidum*. The investigation use to qualify any protohistoric sites like *oppidum*, by this way it results difficult to give an urban definition to this concept. By consequence, it is important to contextualize this concept, that is why we have to disregard its abstract feature, understand its ambiguity sense and above all to give it a meaning. In this sense, we suggest to analyse several aspects (topography, legal, identity, archaeology...) since a general point of view.

It exists few conceptual reflexion about *oppidum*, and the only literary sources came from Roman society, so it is important to question the meaning of this word in a Roman context, and if it is possible to apply a Roman concept to a non Roman landscape. We think this word got a special definition for Roman people but with an abstract notion, because some authors managed its sense according to a concrete context in a determine area; that is why, sometimes, it appeared *oppidum* was a synonym to urbs, but this sense has a propaganda aspect. However, a juridical status could be associated to oppidum which give a new dimension to this concept.

Even if Roman authors wanted to give an urban sense to *oppidum*, it does not mean that we have to adopt a same horizon, it is to say a mediterranean perspective. Thus, *oppidum* is used to define a protohistoric and a classical urban landscape at the same time which leads to a non-sense. In other word, it is necessary to interrogate us if urban nucleus in the city sense existed before Roman conquest period. Unfortunately, it results to be a never-ending debate, thus, some researchers do not hesitate to adapt their vocabulary, or other one deny to use it to distinguish the different archeological sites. Indeed, apply Roman concept to a preroman world could offer a confuse situation between *castrum* and *oppidum* for example.

Fumadó Ortega suggests to be prudent when we use this word, because we are not able to determine the sense in classical literature, whereas archaeology investigation do not give us all the necessary material information to distinguish the preroman sites. The City Wall, often mentioned like a city's symbol, can not be associated systemically to a city. In this situation, we should take account other aspects which could participate to define the preroman site like a city, since a material point of view and sacred field. We think it is important to develop regional investigation to understand *oppidum* concept in a concrete area. Indeed, when we talk about *oppidum* concept we participate to a stereotypical view that is why we prefer to refer to *oppida* concept, which give to *oppidum* definition a flexibility character including an evolution of the urbanism develop respect to geography and chronology.

<sup>(1)</sup> Doctorant en archéologie à l'Université de Cordoue-Espagne. christopher.courault@gmail.com. Groupe PAI-HUM 882  
Departamento de arqueología: Buzón Prof. Dr. Antonio Monterroso Checa. Universidad de Córdoba. Plaza Cardenal Salazar, 3. 14071 Córdoba

## 1.- INTRODUCTION

Si nous adoptons une vision globale sur la définition de la ville à partir d'un point de vue archéologique, pour chaque période historique celle-ci se caractérise par ses composants architectoniques; la muraille en est sa marque principale. Cependant, dans le paysage protohistorique les restes de fortification sont les traces les plus fréquentes qui nous sont parvenues, mais celles-ci sont faibles car elles se présentent souvent sous la forme d'une accumulation de pierres éboulées aux apparences peu attractives; néanmoins, le potentiel de recherche qu'offre ces éléments urbanistiques est conséquent, tel que le souligne Moret (1996: 13) leurs formes sont aussi variées que leur rôle fut complexe. Un long chemin reste encore à parcourir avant d'établir une typologie des premières enceintes urbaines et de déterminer avec plus de précision leur importance dans les différentes sociétés préromaines qui composent la péninsule ibérique.

L'archéologie est la source d'information qui a offert les plus grandes avancées sur les études urbaines, cette méthodologie prédomine sur le territoire européen actuel; ainsi, les habitats, les nécropoles, en d'autres termes les lieux de vie sont des éléments privilégiés pour comprendre les organisations et évolutions sociales. À chaque découverte de structures correspondantes à une fortification le site est souvent mentionné comme *oppidum*, alors lorsque des structures d'habitats sont mises au jour sans restes d'enceintes, la mention d'*oppidum* est également utilisée. En apparence tout est oppidum, et rares sont les investigations qui nous permettent de nous éclaircir sur ce que nous entendons nous-même par *oppidum*. Une dérive s'est provoquée dans l'interprétation d'un concept complexe pour être devenu si commun.

Dans le but de comprendre le paysage de la péninsule ibérique avant et après la conquête romaine, celui-ci se doit de passer par une réflexion conceptuelle de l'expression *oppidum*.

## 2.- L'IBÉRIE: UN TERRITOIRE MULTICULTUREL

L'historiographie fait allusion à la péninsule ibérique, mais à quelle Ibérie faut-il faire référence? Les problématiques sont multiples, elles concernent les limites physiques et chronologiques (ESCACENA CARRASCO, 1987: 273ss) car il en existe plusieurs: celtique, tartessienne, turdétane, punique et phénicienne... Même si nous nous référons à une culture des fortifications, celle-ci se caractérise par sa diversité dans les formes et la construction, le manque d'uniformité en est même la première marque identitaire telle que le retransmet la description strabonienne, tout en indiquant une organisation spatiale maîtrisée (LE ROUX, 2003: 15). L'Ibérie est un phénomène culturel dilaté, inséré dans un panorama géographique très vaste (BENDALA GALAN, BLANQUEZ PEREZ, 1987: 9; MORET, 1996: 14; ALMAGRO-GORBEA, 2013: 597; ALMAGRO-GORBEA (ed.), 2014), alors l'emploi au pluriel de «*culturas ibéricas*» est à prendre avec précaution, puisque son utilisation au pluriel

doit déboucher sur une explication aboutie sur la formation des organisations sociales indigènes «*en las cuales quedaban sustentadas. No se pueden definir sin relacionarlas con una estructura económica concreta. Y no se pueden comprender si previamente no se esclarece la dinámica de las distintas organizaciones sociales a las cuales pertenecían, también desde sus respectivas connotaciones ideológicas*» (ARTEAGA, 1987: 206). Pourtant, dans l'historiographie, la société ibérique est entendue à travers des institutions fondamentales qui définissent le maximum nivel d'ajout social dans le territoire locale, matérialisant ainsi une idéologie ou une conception de la société dans un espace qui lui est propre (ALMAGRO-GORBEA, 1996); il s'agit d'une compréhension généralisée qui consiste en deux éléments qui s'interconnectent, d'une part, le lien de parenté «*que se lee en el linaje gentilicio clientelar, sostenido en su base por la familia nuclear*», puis d'autre part, le mode de vie qui s'attache à l'*oppidum* (RUIZ, 2009: 153).

Les *oppida* en Ibérie se définissent à travers une caractéristique géographique: perchés sur une colline, un élément défensif: une muraille, cette combinaison est la principale qui peut s'enrichir d'habitats, d'un centre politique (RUIZ MATA *et alii*, 1998: 66; GRACIA ALONSO, 1998: 101) et religieux. Les *oppida* contrôlèrent un territoire hiérarchisé plus vaste que les *castra*, et seraient le centre politique et administratif (ALMAGRO-GORBEA, 2004: 33). Selon Rouillard (1987: 37), la situation topographique et la présence d'une muraille ne sont pas des arguments suffisants discriminants pour définir les centres urbains car toutes les communautés ibériques partagent ces deux aspects, ce qui reviendrait à les annuler, mais l'auteur nuance ces propos lorsqu'il porte l'attention sur l'expression monumentale qui s'exprime à travers l'enceinte, une structure qui indique la présence d'une communauté sur le territoire (ROUILLARD, 1987: 39). Les grands *oppida* offriraient un rôle de capital politique et économique regroupant dans ses murs une densité de population et de richesses. D'après les documents gréco-latins l'existence d'autres entités socio-politiques serait attestée «*que, en cierto momentos de la historiografía moderna, al traducirlas como tribus, ha llevado a atribuir a este territorio una organización política preestatal*» (BURILLO MOZOTA, 2006: 35); en d'autres mots, les infrastructures politico-matérielles de l'*oppidum* s'apparentent aux «*ciudades-estado*» (ALMAGRO-GORBEA, 1987: 21; ALMAGRO-GORBEA, LORRIO-ALVARADO, 2011: 156). N'oublions pas que l'expression de "ville-Etat" répond à son tour à un concept gréco-latin qui se caractérise par un fondement institutionnel, dans lequel il se comprend la *polis / civitas* comme l'unique définition d'agglomération urbaine possible (ASENSIO ESTEBAN, 1995: 15); cependant, il existe un autre terme dans la mentalité classique ou la ville est comprise comme simple *asentamiento* et non sans aucune implication de structure politique: *asty* (BURILLO MOZOTA, 2006: 35). Sortir de son contexte un fonctionnement spécifique méditerranéen ("ville-Etat") pour l'extrapoler dans une définition d'un terme latin (*oppidum*), oblige à nous poser la question s'il n'y a

pas eu une intention à la fois inconsciente et "abusive" de chercher une définition à tout prix? La conséquence nous est décrite par Burillo Mozota (2006: 35) qui est celle d'annuler la compréhension du véritable sens et valeur politique de la ville indigène. Dans le cas de la Gaule, Dechezleprêtre et Pernet (2013: 621) rappelle que la ville gauloise possède ses propres principes d'urbanisme. Bien que tout le monde comprend le sens d'*oppidum* lorsque celui-ci est utilisé dans les travaux scientifiques et de diffusion, les réalités qui se cachent derrière le terme d'*oppidum* sont hétérogènes (FERNÁNDEZ-GÖTZ, 2013: 133).

Par l'historiographie nous apprenons qu'un *oppidum* peut occuper un espace surélevé et pas forcément clos (MORET, 1996), sans justification juridique (BURILLO MOZOTA, 2009: 178), ainsi que des superficies diverses qui ont fini par être un critère de classification arbitraire pratiquement dénoué de sens scientifique. Tout site semblerait être un *oppidum*, à part leur taille et le degré de sophistication dans les matériaux et les formes urbanistiques, faibles sont les éléments qui permettent d'établir des hiérarchies structurelles et territoriales sous une perspective objective.

Dans ce sens, il n'est donc pas rare de constater que l'utilisation d'*oppidum*, *castellum* et *castrum* dans l'investigation moderne n'a fait qu'accroître un manque de cohérence (ALMAGRO-GORBEA, 1994: 13). Par exemple, dans le cas de Medellín, le site était considéré dans un premier temps comme un *castrum* par analogie aux régions plus occidentales, mais depuis quelques décennies il se caractérise comme *oppidum* pour une question de terminologie latine et utilisation de cette dernière dans les autres investigations (ALMAGRO-GORBEA, MARTÍN BRACO, 1994: 114-115). La distinction entre un *oppidum* et *castrum* est souvent mince, les deux termes sembleraient partager des aspects communs mais la différence ne répond qu'à quelques nuances: «*Castro es una acepción compleja, no meramente urbanística, pues constituye un elemento esencial de un sistema cultural cuyos elementos económicos, sociale e ideológicos cristalizan en este tipo de poblados. (...) castro es un poblado situado en lugar de fácil defensa reforzada con murallas y/o accidentes naturales, que defiende en su interior una pluralidad de viviendas de tipo familiar y que controla una unidad elemental de territorio, con una organización social escasamente compleja. Este concepto de "castro" permite diferenciarlo tanto de fortificaciones que no contienen viviendas diferenciadas, por ejemplo las atalayas o torres, como de poblaciones más complejas, de tipo proto-urbano, que por comodidad se denominan oppidum debe considerarse gradual tanto en sentido del tamaño superficial y demografía como en el tipológico y cultural*» (ALMAGRO-GORBEA., 2004: 24-25); ainsi Segobriga aurait été l'objet d'une lente évolution ayant passé par le stade de *castrum*, puis d'*oppidum* et pour finir *municipium* (ALMAGRO-GORBEA, LORRIO ALVARADO, 2003: 134-135).

Pour Quesada Sanz (2003: 139) chaque *oppidum* contrôle son propre territoire, il servirait à la fois d'«*ata-*

*laya*» d'observation et de refuge, alors lorsque Morena López (2002: 157) parle d'*oppidum*, il se réfère à l'agglomération de construction basique à partir duquel se structure la conception économique qui définit un modèle de contrôle territorial qui surgit entre le VIII<sup>ème</sup> et le II<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. D'après Ruiz (2009: 155), l'occupation de l'*oppidum* sur la *Naturaleza* s'exprime à travers quatre champs dialectiques: 1-Espace productif-improductif, 2-Espace urbain-rural; 3-Espace domestique-sauvage; 4-Espace politique-mythique. L'organisation territoriale est loin d'être un anachronisme, mais il faut rester attentif à son utilisation pour éviter des dérives où des aspects peuvent être intégrés par méfiance; expliquer des situations passées avec des concepts modernes nous fait courir le risque de brouiller des perspectives de recherche.

La notion de contrôle de l'espace était bien connu par son fonctionnement «*Modelo polinuclear*» pour les V<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècles avant notre ère, une évolution en fonction du siècle précédent qui faisait place à un système articulé d'*oppida* et *turris* (RUIZ RODRÍGUEZ, MOLINOS MOLINOS, 2009: 133), il est donc loin de nous surprendre le fait de trouver des équidistances entre ses compositions (OLCINA DOMÉNECH *et alii*, 1998: 42), par exemple dans le cas de Los Llanos de Albacete qui dans un rayon compris entre 20 et 45 km se retrouve entouré par d'autres noyaux qui régissent le territoire (*Saltigi, Libisosa, Ilunum*) ou bien dans le cas de La Quéjola (San Pedro, Albacete) qui se situe entre Peñas de San Pedro y Lezuza (LORRIO, SIMÓN, SÁNCHEZ de PRADO, 2014:89); ces distances permettent d'analyser les implications, les conséquences économiques et la rentabilité agricole (RUIZ, 1987: 14). Parfois, l'articulation de l'espace a besoin de se réajuster et cela passe par une restructuration des *oppida* (RUIZ RODRÍGUEZ, MOLINOS MOLINOS, 2009: 140), par exemple, d'après Ruiz, au cours de la romanisation, l'occupation et l'exploitation de l'espace se modifiera en augmentant les distances entre *oppida*.

Politiquement, il apparaît une absence de limites strictes du territoire constituant des zones floues (LE ROUX, 2003: 18), même si dans les sources historiques, il est mentionné que des grands *oppida* renaissent sur d'autres, 28 dans le cas de Culchas selon Tite Live (28, 1, 3) (ALMAGRO-GORBEA, 1987: 22). La hiérarchie est beaucoup plus difficile à établir depuis ce point de vue, les investigations portent sur des critères culturels et non politiques (MORET, 1996), ce niveau culturel reste très complexe pour la «*poligénica*» (BERROCAL-RANGEL, MORET, 2007: 16). Ainsi, pour Almagro-Gorbea (1987: 22), l'*oppidum* était l'élément essentiel de l'organisation sociale et non les tribus, mais cela n'empêche pas une conscience ethnique bien présente (FERRER ALBELDA, MARTÍ-AGUILAR, 2009).

Aussi bien la Gaule que l'Ibérie et d'autres régions non encore sous domination romaine, se singularisent par une idéologie urbaine avérée, une conception très largement acceptée dès la fin des années 1990 (BENDALA GALÁN, 1998: 25). Ruiz Rodríguez *et alii* (1987: 243) abordent l'urbanisme dans la même ligne de pensée que

Castell, pour qui, l'existence d'un excédent associé au non travailleur implique l'ouverture des conditions nécessaires pour l'apparition de la ville, ce point implique une analyse socio-économique des divers modèles, ce qui conceptualise les différentes formes de ville. La dynamique économique et productive tournerait autour du monde agraire, constituant ainsi une plateforme d'échange ou centre névralgique de réception et de distribution nécessitant une fortification pour se protéger (RUIZ, 1987: 14, 16-17). L'apparition de la fortification symboliserait la naissance de nouvelles classes sociales et politiques en contradiction avec le mode de vie villa-geois, une évolution qui s'imposera surtout à partir du Vème siècle av. J.-C. comme le principal modèle d'habitat, et qui se terminerait dans une organisation socio-économique à caractère pratiquement urbain (ALMAGRO-GORBEA, MARTIN BRAVO, 1994: 124; GRACIA ALONSO, MUNILLA, 2004: 392ss; RUIZ RODRÍGUEZ, MOLINOS MOLINOS, 2009: 137-138).

Le niveau urbain qu'obtiennent les *oppida* est loin d'être figé, il s'inscrit dans un processus lent et de longue durée, à partir du IVème siècle la simplicité des structures feront place à une tendance générale qui aura pour effet de changer la physionomie et la conception monumentale des habitats ibériques, dans ce sens Bendala Galán (1998: 32) fait allusion aux sanctuaires, ainsi qu'à une impulsion hellénistique dans certaines régions, par exemple *Carteia*. L'identification archéologique de ce phénomène est un enjeu pour émettre un nouveau sens dans la définition de ce concept.

### 3.- LA VISION D'OPPIDUM CHEZ LES ROMAINS

Du fait qu'il existe peu de réflexion conceptuelle sur le terme *oppidum*, il est accepté à tort son emploi en se limitant aux caractéristiques physiques susdites. Il s'agit d'un mot latin qui signifie ville (COLLIS, 1984: 5), la problématique provient de l'usage dans lequel il est employé puis extrapolé dans un contexte qui ne lui correspond pas. Ruiz (1987: 12) propose une réflexion critique sur le concept de ville pour essayer de proposer un modèle d'étude théorique de la ville et de son territoire: «*La ciudad por tanto es definible (...) cuando jerarquías políticas y económicas entre asentamiento, articulaciones funcionales (estratégicas o de otro tipo) y compensaciones son asequibles en la lectura del patrón de asentamiento, lo que viene a corroborar que el excedente, la división del trabajo y el no productor deben de existir paralelamente a la representación espacial urbana. Es decir, sólo la estructura de estado y en consecuencia la ruptura de las relaciones segmentarias entre asentamientos hace posible la existencia de ciudad*». Il reste désormais à l'archéologie de déterminer les liens existants entre les différents sites d'un territoire pour comprendre les espaces, leurs relations et la possible présence de ville; la question que nous nous posons est la suivante: est-ce que le modèle théorique n'est-il pas trop axé sur des concepts ou aspects modernes que l'archéologie ne peut encore révéler?

Tite Live et César, deux auteurs de renom, ont livré des récits de leurs expériences, dont la *Guerre des Gaules*, qui ont influencé notre vision des paysages urbains contemporains à ces auteurs. Chacun d'eux intègrent le mot *oppidum* dans une série, ce qui finit par instaurer une hiérarchie urbanistique (MORET, 1996: 275). Cependant, bien qu'Almagro-Gorbea (2004: 33) intègre le concept d'*oppidum* à l'intérieur du territoire, selon lui, sa signification latine reste vague en ce qui concerne la taille, la structure sociale ou politique qui l'habite.

Notons ici que l'interprétation des sources représente à la fois une énorme difficulté mais également un défi de taille. Dans son introduction, Moret (1996: 33-34) constate dans le cas du poème d'Aviénus, *Ora Maritima*, que le vocabulaire employé pour se référer aux villes ibériques et à leur fortification (*oppidum, arx et moenia*) «*est pauvre et stéréotypé*»; ce qui finit par provoquer un usage erroné des concepts, donnant ainsi lieu à une image brouillée d'une réalité historique.

Nous pensons qu'il faut considérer avant tout, l'expression *oppidum* comme un concept purement romain à l'intérieur d'un contexte chronologique concret à partir du IIème-ler siècle avant notre ère. Dans un cadre purement théorique, Álvarez Sanchís (2003: 111) pense que le concept devrait se construire à partir des références de Jules César en se basant sur son oeuvre où sont mentionnés les centres d'habitation, mais il reconnaît les limites de ces apports qui peuvent être faussés par des motivations politiques. De plus, selon nous, il est fondamental de dissocier le contexte ibérique avec celui des Gaules pour le moins sur deux aspects: 1-le contexte militaire; 2-l'aspect culturel. Il se pourrait même que ces deux auteurs, pour ces raisons, auraient eu une approche distincte dans la définition de ce terme; d'après Collis (1984: 5) César utilise *oppidum* dans un sens italien, mais il n'hésite pas à lui donner une flexibilité en fonction des circonstances, pour *Britannia* où il se réfère à un site purement défensif, alors que pour la Gaule il lui donne une caractéristique plus urbanisée: «*Kornemann (1942) considered that here Caesar was employing the Latin word oppidum in its primary sense as defense, but it seems to me more likely that he is simply translating a Celtic word (Dunon?...), and contrasting the British and Gallic usage.*» (COLLIS, 1984: 5). Fernández-Götz (2013: 133-134) précise que le terme d'*oppidum* implique automatiquement l'existence de défenses artificielles, et que César employa le terme sans lui donner une définition précise, tout en ouvrant son utilisation à des réalités variées (COLIN 1998: 16, 191; COLLIS, 1984: 5-6; FICHTL, 2005a: 11-16; SCHREIBER, 2008: 32-33), par exemple pour des sites ouverts tel que *Genava* (Genève) ou encore Cordoue (MORET, 1996). Cela implique, qu'il faudrait faire de nouvelles propositions comme le suggère Fernández-Götz (2013: 133) en s'appuyant sur les travaux de Salač.

*Oppidum* n'est pas forcément un terme ambigu dans l'esprit romain, mais il peut adopter un double sens, l'un à caractère militaire et l'autre urbanistique. Le sens militaire

est inévitable, et peut-être le premier pas pour une *urbs* d'où notre difficulté à distinguer ces deux types de sites, puisque les fortifications en sont les premières structures urbanistiques qui les définissent; le Gaffiot propose de rattacher le nom *ob-pes*, c'est-à-dire à contre-pied, avec le sens militaire de «base». L'amalgame qui peut se produire est lorsque certains chercheurs associent *oppidum* à la fois à *urbs* et à une fortification d'ordre militaire, c'est-à-dire «hill-forts» ou castrum qui sont associés à des termes tels qu'urbain ou proto-urbain (COLLIS, 1984: 2), toute fortification militaire n'est pas une ville. Cet amalgame est également provoqué par certains auteurs antiques, par exemple Aviénus comme nous l'avons mentionné. En effet, lorsque le terme *oppidum* est utilisé dans *Ora Maritima*, il n'est pas associé physiquement à une enceinte mais à l'idée d'une ville forte comme le révèle Moret (1996: 33), sauf dans le cas de Gadir où les deux éléments sont mis en relation (*consaepum locum*) (MORET, 1996: 34); ce chercheur note également qu'*oppidum* est utilisé en tant que doublon d'*urbs*, par exemple dans le cas de *Massalia*.

La confusion qui est faite avec de simples sites fortifiés n'est pas nouvelle, mais de certaine manière, elle n'a pas lieu d'être, par là nous entendons un acte volontaire de certains auteurs romains de semer le doute chez le lecteur afin de grandir un personnage dans la conquête d'un nouveau territoire, tel que le relève Le Roux (2003: 16 note 5) à propos de Posidonius qui s'amuse de Polybe lorsque ce dernier avait chiffré à trois cents les villes détruites chez les Celtibères par Tibérius Gracchus et lui reproche donc d'avoir voulu flatter celui-ci en appelant villes (*polis*) de simples camps fortifiés (*purgos*). Dans les écrits de César, la notion d'*oppidum* approcherait une vision de centres politiques et économiques qui occuperaient la place la plus importante dans la hiérarchie des agglomérations en Gaule (FERNÁNDEZ-GÖTZ, 2013: 134). Cependant, pour Fumadó Ortega (2013: 176) pense que César essaya de tirer bénéfice des significations ambivalentes d'*oppidum* (*urbs*, refuge, bois, *civitas* etc...).

L'*urbs* est également employée comme une équivalence d'*oppidum* chez César dans *de bello Gallico* (VII, 15), comment passons-nous du mot *oppidum* à *urbs*? Certes, il pourrait s'agir d'un style littéraire qui ne peut que nous déconcerter; en effet, pour les romains l'*urbs* répond à des règles religieuses et juridiques précises, son constat archéologique pour les sites urbains pré-romains reste localisé à des régions, ainsi Tite Live considère l'*oppidum* dans une catégorie inférieure à l'*urbs* mais il reste délicat de distinguer ces deux notions d'après leurs fonctions et leur rôle central dans l'espace (BURILLO MOZOTA, 2009: 178); cette appellation pourrait-être dû à une scénographie ou un aspect qui s'approcherait à l'idée même que se ferait un romain de ville. Les exemples où *urbs* remplacent le terme *oppidum* sont rares, il faudrait pratiquement les considérer comme un usage exceptionnel, car tel que le rappelle Collis (1984: 5) ce mot est dédié à un monde méditerranéen dit traditionnellement classique, impliquant un ensemble de bâtiments publics, de temples et divers aménagements pour les institutions civiques. Tite Live donne quand à lui

une autre résonance à cette combinaison *urbs-oppidum*, chacun de ces termes peut faire allusion à des capitales de peuples (MORET, 1996: 275, note 34). L'article de Fumadó Ortega (2013) souligne la caractéristique *polesémica* d'*oppidum* et cette conscience des auteurs latins qui en font usage, ainsi il n'y a pas de contresens entre *civitas* et *oppidum* ou bien *urbs* et *oppidum*; tout à fait, *oppidum* n'est pas un terme de distinction entre ce qui est romain ou pas, la ville de Rome est même considérée par Tite Live comme un *oppidum*.

Par contre, lorsque Canto (1996: 219) analyse les termes d'*oppidum* et *stipendiarium*, elle souligne d'emblée que pour elle les *oppida* ne possèdent aucune valeur juridique, cette chercheuse justifie son choix en se référant aux *summae* ou indices de chaque livre de Pline, et l'usage fréquent du terme *oppidum* dans la description de la péninsule italique, dans laquelle il n'existait ni à l'époque d'Auguste ni à celle de Pline de villes latines ni pérégrines (CANTO, 1996: 219). Mais lorsque les deux susdits concepts sont associés, *oppidum* prend une autre dimension, en constituant des villes individuelles qui évoluent en marge de l'organisation juridique qui est remplacé par le *ius gentium* ou par son propre droit consuetudinaire avec le consentement de Rome (CANTO, 1996: 229); alors que pour García Fernández (2000: 581), dénominer un site d'*oppidum peregrinorum* «no es un punto de llegada, sino de partida pues tal denominación sólo indica que la comunidad así calificada no está incorporada y carece de derechos de ciudadanía romana no siendo ni una colonia ni un municipio». À partir de cette logique, *oppidum peregrinorum* est une communauté habitée par une population non romaine, en revanche l'expression *oppidum civium Romanorum* fait allusion à une communauté dans laquelle les habitants possèdent la citoyenneté romaine «sin que a través de ella se informe de su condición municipal o colonial» (GARCÍA FERNÁNDEZ, 2000: 578). Nous retrouvons aussi l'expression *oppida latina* dans la législation romaine en ce qui concerne les cités et les colonies de droit latin (ALMAGRO-GORBEA, 1994: 26; CHRISTOL, 1995: 102), signe d'intégration dans un processus d'acculturation où les *oppida latina* officient comme chef-lieu d'un ou plusieurs peuples (CHRISTOL, 1994: 53), cela s'expliquerait par le développement des *oppida* au cours des deux derniers siècles avant notre ère, qui est à mettre en relation avec une demande romaine, et l'augmentation de la production (ÁLVAREZ-SANCHÍS, 2007: 252). La valeur juridique est questionnable lorsque la notion d'*oppidum* est isolée, elle est même inexistante dans ce cas, tandis qu'à l'inverse sa relation avec un statut légale, il prend tout son sens. Canto (1996: 229) suggère qu'«à l'époque de Trajan l'*oppidum stipendiarium* a un sol «municipal» mais cet aspect est discuté puis remis en cause par García Fernández (2000: 577-578; 581) «Así pues convertir las civitates peregrinas citadas por Plinio en municipios libres, municipios federados y municipios estipendiarios como la autora propone, no es lo que necesita precisamente un área de estudio que ya bastante con haber incorporado ese constructum moderno que responde al nombre de oppidum Latinum y que

*a pesar de su amplia aceptación, merece poco más que una nota de pie de página».*

Avec tout ce que nous venons de dire, nous pouvons émettre trois remarques: 1- *oppidum* est un terme employé pour une vision des sites dans une chronologie fixée à partir du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère; 2- Il se détacherait dans l'idée d'*oppidum* un état d'esprit commun à des sites différents (topographie, organisation sociale etc...) une sorte d'égalité ou de points communs ce qui convertirait l'*oppidum* en un terme générique, par conséquent en un concept flexible -sans limite?; 3- Sa relation avec le domaine juridique n'a sans doute aucun poids en tant que simple notion, mais son association avec un adjectif législatif est à la fois un moyen d'assimiler un site externe à la culture romaine et de le faire exister à l'intérieur de l'organisation administrative même si l'enclave ne possède aucun droit; juste le fait d'être dénommé sous le terme d'*oppidum* lui donne une validité existentielle.

#### 4.- UNE ANALYSE CRITIQUE

Il y a une recherche à la base qui est faite pour tenter de recouper des traits morphologiques ou structuraux en ayant comme indice principal la cité romaine (ROUILLARD, 1987). Dans les investigations qui portent sur la période pré-romaine ont vu naître des débats sur le caractère urbain des *oppida*. Nous retrouvons donc souvent le mot proto-urbain ou proto-ville, tel que le démontra la réponse nuancée de Goudineau (1980) à la question «*Y a-t-il une ville proto-historique?*» en se référant à un nouveau concept appelé protourbanisation ou formes d'urbanisation embryonnaire (FERNÁNDEZ-GOTZ, 2013: 145). Bien que l'investigation a accepté sans condition cette idée, son usage consiste à désigner un stade intermédiaire, comme si l'*oppidum* ibérique était une étape dans la constitution de la *polis*. Les sites urbains pré-romains possèderaient leur propre concept défini par leur croyance, leur idéologie (ALMAGRO-GORBEA, 2004: 33), mais n'auraient rien à voir avec le concept de la ville classique au moins jusqu'à la conquête du territoire; une telle distinction est dû simplement par l'origine même des sites, en plus de la conception et de la distribution des espaces. Les *oppida* sont le résultat final d'un long processus d'évolution de *nucleación* dans les structures économique, sociale et politique initié sous la période orientalisante (RUIZ, 2009: 157). Tout à fait, et bien que leur origine soit difficile à déterminer, deux grandes lignes de penser sont à souligner: la première consiste en des centres qui ont reçu une impulsion méditerranéenne. Par là, il se détache une vision hypothétique d'une exportation de modèles urbains méditerranéens; tandis que la deuxième qui interprètent le développement des *oppida* comme étant le résultat de processus expérimenté au niveau interne. FERNÁNDEZ-GOTZ, 2013: 136).

Derrière *oppidum*, il se cache le problème de l'existence ou non de la ville en opposition au concept village ou de proto-urbain (RUIZ RODRIGUEZ *et alii*, 1987: 243), une telle préoccupation n'est pas nouvelle, mais elle a été un peu oubliée puisqu' *oppidum* a été accepté dans l'esprit

commun comme étant un synonyme de ville, il s'agit là ni plus ni moins d'une dérive historique causée dans un premier temps par le auteurs classiques, puis par l'investigation qui, par un manque d'auto-critique, nous force à considérer un *oppidum* comme un concept bien plus vaste que de ce qu'il ne l'est à l'origine. Dans ce sens, Taradell en 1976 (BENDALA, 1998: 25) conclut que le monde ibérique n'arrivait pas à atteindre des proportions de maturité véritablement urbaine propre au ville, et s'interrogea même s'il était licite de se référer à ville lorsqu'à une même période, il y a une cohabitation avec des *urbes* dites classiques (*Emporion*, *Ebusus*). La comparaison avec les cités méditerranéennes est inévitable, elle ne fait que mettre en relief une différenciation de structures, un décalage entre sophistication et simplicité; il faut rejeter cette tentation, mais la question de fonds a eu pour mérite d'être posée, à savoir si ville est une expression archéologiquement adaptée à *oppidum* et/ou aux sites pré-romains.

Si nous acceptons le terme d'*oppidum* comme étant une équivalence de ville, dans la mentalité pré-romaine, celle-ci n'est en rien un parallèle des *urbes* méditerranéennes classiques, le manque de clarté dans la documentation littéraire oblige à prendre en compte des composants physiques indéniables (COLLIS, 1984: 2), mais lorsque le critère dimension devient un facteur primordial de dissociation, nous finissons par ressentir un scepticisme au moment de comprendre la ville principalement par son étendue. Le Roux (2003: 16) nous rappelle que parler de ville, c'est confronter deux environnements, l'un sauvage et l'autre civilisé, l'*urbs* intègre des conditions économiques et des ressources que l'ibérie au moment de la conquête ne connaissait pas. Nous ne mettons pas en cause le processus d'urbanisation qui est flagrant par la présence des fortifications, sinon le terme de ville qui est bien trop confus pour qualifier les *oppida* de la sorte, la susdite dynamique est à mettre en relation avec l'évolution de la complexité d'une société de plus en plus structurée. Face aux ambiguïtés qu'impose le terme d'*oppidum*, même s'il les relève, Moret (1996: 276) prend du recul et adapte son vocabulaire qui finit par rentrer en contradiction avec l'historiographie en général, puisqu'il préfère utiliser le mot village. Dans la littérature scientifique récente, des groupes de recherche, suivrait le chemin tracé par Moret en renonçant d'utiliser un tel mot au sens conceptuel bien qu'encore trop peu nombreux (FUMADÓ ORTEGA, 2013: 173), nous sommes qu'au prémice d'une nouvelle définition, le premier pas a été donné par une première prise de conscience, mais celle-ci doit se généraliser. Nous pouvons rejeter voir refuser le terme d'*oppidum* pour le monde pré-romain tel que l'a souligné récemment Fernández-Götz (2013: 134) en citant entre autre les travaux de Schreiber (2008: 47) et de Woolf (1993: 223), car il ne s'agit pas d'une catégorie analytique utile pour différencier les noyaux entre eux en ce qui concerne leur taille, leur forme, leur fonction et leur chronologie; d'où le risque d'homogénéiser une réalité qui se caractérise par la diversité et l'hétérogénéité des situations, et ce à l'intérieur d'une même région. Ainsi, nous ne pouvons que constater que dans l'investigation le

terme d'*oppidum* est devenue si commun dans son emploi, que se soit en Gaule, en Hispanie ou dans d'autres provinces, qu'il finit par perdre ses caractéristiques particulières qui le définissent. Supprimer, voir remplacer ce terme et d'autres (État, élite, ethnie...) n'est peut-être pas la solution la plus adéquate, puisqu'en réalité, l'objectif est de préciser sa signification, en établissant des nuances à partir de cas concrets, tout en réalisant des analyses à différents niveaux (synchronique et diachronique) (FERNÁNDEZ-GÖTZ, 2013: 134). De fait, discuter uniquement sur l'emploi d'*oppidum* peut faire courir le risque d'entrer dans des débats sans fin, voir même dans des faux débats. Plus concrètement, pour Fernández-Götz (2013: 134) l'un des principaux défis de la recherche sur les *oppida* est de trouver un point d'équilibre ou juste milieu entre la présentation d'un phénomène amplement étendu, et la reconnaissance des particularités propres à chaque site, et région, qui font partie d'un même ensemble (FLICHTL, 2005a: 10).

Aucun terme moderne n'est réellement approprié pour comprendre exactement ce qui était perçu comme un *oppidum*, nous connaissons guère la dénomination des sites urbains par les indigènes eux-mêmes (BURILLO MOZOTA, 2009: 178-179). *Oppidum* se doit de répondre à une vision précise de sites urbains dans une mentalité italienne à un moment chronologique concret qui est également en prise à une évolution, pourtant nous avons vu que son emploi détermine une certaine urbanisation pour les villes indigènes, c'est un concept romain qui s'applique avec flexibilité pour des sites non romanisés dans un premier temps, sans pour autant être apparemment un synonyme de ville au sens méditerranéen. Ne commettons-nous pas là une erreur de ne pas le considérer comme un synonyme de ville au sens méditerranéen alors que dans la mentalité romaine *oppidum* à sa place dans la perception romaine de même manière que *civitas* ou *urbs*? L'Ibérie propose un modèle urbain particulier où l'urbanisme assure des conditions suffisantes d'existence et de développement (RUIZ RODRÍGUEZ *et alii*, 1987: 243), sa société produit un modèle urbain singulier qu'il faut approcher avec des profils plus conservateurs et moins dynamiques (BENDALA GALÁN, 1998: 32), ce modèle permet d'affirmer l'autonomie d'un système culturel, cela en fait la prééminence de la ville (ARENQUI GACÓ, 1998: 11).

En Ibérie à l'époque pré-romaine, il existe de nombreuses variations dans l'ensemble des domaines qui constituent une société (politique, économique, militaire et religieux), l'urbanisme ne peut évidemment pas se comprendre à travers un sens univoque. Les termes employés, ville, *oppidum*, abordent un site où le regard porté n'est que partiel, car tel que nous venons de le souligner, la perception se réalise à travers une conception externe et/ou moderne par rapport à ce que considèrent les peuples qui donnaient vie à cet environnement. En effet, dans deux récents travaux, Burillo Mozota (2006: 35; 2009: 178) souligne d'une part, que l'expression "ville" est un terme ambigu vu qu'il définit aussi bien l'*urbs*, l'habitat construit que son organisation socio-politique; et d'autre part, nous méconnaissions le nom donné par les indigènes, et le cas

choisit par l'auteur, il s'agit des celtibères bien qu'il releva la réflexion de Jürgen Untermann (1996:120) qui proposa que *iltir* et sa variante *iltur* aurait pu signifier ville dans sa double acception de communauté urbaine et de noyau fortifié, dans l'aire ibérique et *dana* la région turdétaine tandis que les celtibères auraient utilisé la terminaison *\*kortom*. Pour Almagro-Gorbea (2004: 33), il est acceptable de prendre en compte les terminaisons comme étant un probable indice d'*oppidum*, à l'image de *Burg* chez les germains, ou bien *-briga* pour les celtes de la péninsule ibérique. Des similitudes en ressort pour les toponymes non indoeuropéens en *Ip-*, *ipo/ippo*, *ob-*, *-oba/uba* pour la zone appelée turdétaine (MORET, 1996: 20). Cette perception n'est pas à l'abri de problématiques, par exemple dans le cas de *Corduba* à l'époque pré-romaine (emplacement connu comme Colina de los Quemados ou bien Fontanar de Cabanos), sa signification correspondrait à "fortification sur le fleuve", mais aucune fortification n'a encore été documenté et représente un vide archéologique (LEÓN MUÑOZ, LEÓN PASTOR, MURILLO REDONDO, 2008: 265); bien que l'investigation se réfère à une extension d'un habitat dispersé sur quelques 80 ha au cours du Bronze final précolonial (MURILLO, VAQUERIZO, 1996: 38), ce qui pousse Moret (1996: 160) à considérer l'occupation indigène comme étant un habitat non fortifié.

Étant donné que les regards romains sont les uniques liens littéraires qui nous unissent à cette période historique, la tentation de mettre en relation des descriptions écrites avec la présence d' "évidences matérielles" telle que la muraille a engendré un bon nombre d'interprétations forcées. La genèse de ses démarches n'est pas actuelle, elle est à chercher dans les réflexions générées par les humanistes au début des temps modernes, tel que nous l'explique Burillo Mozota (2009: 178) avec le cas de la ville celtibère. Dans ce sens, Almagro-Gorbea (2004: 35) souligne que l'archéologie et les sources écrites sont avares d'information sur les systèmes d'exploitation territorial et son organisation, laissant place à des analyses ethno-archéologiques.

S'attacher à des notions latines telles que *castrum*, *pagus* ou *vicus* pour expliquer l'évolution d'un site en *oppidum* (RUIZ, 2009), en plus de l'association du qualificatif ibérique à ces susdits aspects, ne peuvent que provoquer des contre-sens. Il s'est produit une dérive pratiquement systématique dans les explications conceptuelles antérieures à la conquête romaine, une dérive qui a commencé par l'emploi polysémique d'un terme chez les auteurs latins, il est donc primordial de replacer les contextes et les concepts dans leurs chronologies; à l'image de Moret (1996), il est possible de parler du monde "ibérique" sans utiliser le mot *oppidum*, sinon en prenant comme référence la topographie ou bien la muraille. Tout cela est sans doute peu important pour la compréhension individuelle et matérielle d'un site, mais il faut tenir compte que la cohésion dans l'organisation de chacune des sociétés ibériques et la hiérarchie des territoires nous échappent encore, même si le panorama archéologique s'est attaché à démontrer clairement l'existence d'une véritable organi-

sation dans l'occupation du territoire. Celle-ci s'est mise en place à travers d'éléments identifiables: murailles, superficies, habitations religieuses ou domestiques; bien entendu, les sites étudiés d'un même espace ne présente pas la même qualité de sources archéologiques, et ce malgré d'efforts importants pour diminuer les disparités, par conséquent, la vision reste partielle. À la différence de *urbs* ou *civitas*, en tombant en desuétude *oppidum* n'a pas été retransmis au cours des évolutions linguistiques des langues latines (FUMADÓ ORTEGA, 2013: 176). Alors, tels que le recommandent Almagro-Gorbea et Llorio Alvarado (2011: 156) l'interprétation correcte de l'*oppidum* exige de tenir en compte l'idéologie et la structure socio-politique du peuplement, mais atteindre cet objectif est bien trop illusoire, ce qui fait de l'étude idéologique une investigation réservée à des cas bien particuliers qui ne peuvent être extrapolés ni généralisés. À l'image du mot *ásty*, un site de la péninsule ibérique d'époque pré-romaine ne peut-être compris selon l'état des investigations qu'à travers sa structure matérielle, et doit être identifié comme tel; en revanche, l'installation des colonies grecques répondent à la mentalité de cette civilisation.

## 5.- PERSPECTIVE DE RECHERCHE

Avant tout, il faut se rendre à l'évidence que le terme d'*oppidum* ne peut s'appliquer de la même manière selon la géographie et la chronologie. Notre réflexion sur *oppidum* arrive à la même conclusion que Fumadó Ortega (2013: 176), d'une part, il n'est guère possible de déterminer à partir des sources classiques une définition univoque et inéquivoque; et d'autre part, l'emploi de ce terme dans le domaine archéologique n'a fait que multiplier des perceptions erronées sur la compréhension linguistique d'un territoire. Définir une ville pour une telle période ne peut, selon nous, qu'aboutir sur une proposition incomplète, surtout s'il est fait l'usage d'*oppidum*, qui est en faite, l'aboutissement d'un lent processus évolutif d'une idée urbaine qui finira au fil des siècles à s'affirmer par la matérialisation de bâtiments tout en reflétant matériellement et partiellement une idéologie de plus en plus complexe. C'est un terme qui devrait être utilisé avec plus de prudence et se référer à une période chronologique et à un contexte précis, ainsi nous préférons réserver son usage au moment où le territoire est sous domination romaine et l'entrevoir en tant que centre urbain à l'esprit/vocation de "ville". Comme le suggère si bien Fumadó Ortega (2013: 173-174) au début de son travail, trouver une détermination adéquate pour les sites pré-romains est l'objet de travail de groupes de discussion.

Néanmoins les débats sur sa signification sont loin d'être fermés, tel que nous l'avons souligné, un caractère identitaire et neutre semblerait se dégager, cela permettrait de comprendre dans un premier temps l'emploi d'*oppidum* aussi bien pour des sites conquis par Rome ou bien purement romain, et son intégration dans le domaine administratif et législatif. Les murailles s'associent systématiquement à ces établissements provoquant une fusion entre

la physionomie du site et les modalités indissociables de contrôle intérieur et de défense extérieur (LE ROUX, 2003: 20; QUESADA SANZ, 2003: 139); mais leur place dans la définition d'un site pré-romain n'est pas toujours justifié. Bien que les remparts soient des composants structurels de premier ordre, ils se sont affirmés en tant que résumé visuel, contraignant à constituer un archétype qui va le relier au terme moderne de ville: «*If the oppida were territorial «capitals» and their walls intended to communicate information about the power of the community, then these sites were potent symbols of the identity of the communities who lived in the smaller settlements in their hinterlands, as wells as of the several thousand who lived within the walls.*» (WEELS, 2008: 368). Dans l'inconscient collectif, il semblerait s'être effectué une séquence type qui identifierait les enceintes comme étant le premier indice structurel de la ville, et par conséquent d'un pouvoir qui s'exercerait à l'intérieur de ces dernières; mais, tel que l'exprime si bien Moret (1996: 275): «*La fortification n'est pas l'apanage des lieux de pouvoir*». Au-delà d'une simple vision symbolique, les enceintes se devraient être analysées –quand il en est possible– sous des critères liés à leur qualité de construction, tout en prenant en compte leur caractère amovible; ce qui en feraient les meilleurs témoins dans l'évolution urbaine de l'Ibérie et de ses sociétés. Fernández-Götz (2013: 138) a réitéré l'idée que l'une des principales motivations pour la construction des enceintes des *oppida*, répondrait probablement à renforcer la cohésion sociale, le sentiment d'appartenance à un groupe, voir même le contrôle politique à travers la réalisation d'oeuvres collectives qui, en plus, aurait demandé des réparations périodiques (FLICHTL, 2005b; SCHREIBER, 2008).

Les enceintes sont dans la majorité des cas un indice urbanistique, pouvant signaler la présence d'un *oppidum*, mais ne permet pas pour autant annoncer l'*oppidum* comme étant une ville (il faudrait même s'interroger sur l'origine et le rôle de ces fortifications dans les différentes sociétés ibériques); d'autres critères devraient être pris en considération. Ceux-ci ne doivent pas être uniquement matériel, ils peuvent être également idéologique. De fait, la ville n'est qu'une matérialisation d'un comportement idéologique d'une société. Cette matérialisation indiquerait l'acheminement d'un processus de réflexion, il existe donc des éléments intermédiaires –très souvent faible– qui offriraient des possibilités d'identification. Nous pensons surtout aux rites religieux, à l'image de la Rome antique (RYKWERT, 1976; GROS, 1996: 26-27). Le récent article de Nicolai (2014) met en relief l'aspect symbolique et les rituels véhiculés aux défenses de l'âge du fer dans l'Europe continentale, dont des restes humains et d'animaux. Dans ce sens, soulignons l'étude offerte par Alfayé Villas (2007) dans un cadre réservé aux celtibères en ce qui concerne les rites en relation avec les enceinte. La présence de restes d'être humain abordé par Nicolai (2014), n'est pas sans rappeler un cas exceptionnel dans la péninsule ibérique, celui de Bilbilis, où des enterrements humains sont apparus dans les fondations d'une tour. Bien que ces der-

niers ont été très discutés, il pourrait qu'il s'agisse de sacrifices humains qui rentraient dans un cadre rituel (MARTÍN-BUENO, 1975; 1982) soit pour la création de la ville ou de la muraille, même si des points d'interrogation subsistent, tel que la différence de traitement funéraire (ALFAYÉ VILLAS, 2007: 24ss). Un autre cas est repris par Alfayé Villas (2007: 29), celui de trois inhumations d'enfant avec un animal à Atxa (Vitoria-Gasteiz, Álava). Pour ces deux cas, la chronologie serait peut-être romaine, mais la tradition aurait des origines indigènes. Récemment, il fut publié les résultats d'interventions archéologiques menées dans l'*oppidum* de El Molón, où un dépôt probablement de nature rituelle aurait été découvert en relation avec la restructuration du système défensif (LORRIO, IBORRA, SÁNCHEZ DE PRADO, 2014: 222), celui consisterait en des restes de mâchoires d'animaux à l'intérieur d'une fosse semi-circulaire d'environ 0,80m de diamètre pour 0,20m de profondeur.

Aussi bien dans la péninsule ibérique qu'en Europe centrale, il y aurait une "Culture des *oppida*" (ALMAGRO-GORBEA, 2004:33), mais la définition du concept des *oppida* est une problématique récurrente et commune à l'ensemble du territoire européen actuel, ainsi, il ne serait pas saugrenu de prendre en considération ce qui se passe dans d'autres régions afin de s'en inspirer, sans pour autant extrapoler. En effet, il reste délicat d'apporter de nouvelles idées sur le concept d'*oppidum*, car aucune définition n'est véritablement appropriée, soit elle présenterait des caractéristiques trop générales, ou au contraire, trop précises. De plus, l'emploi du terme actuelle de ville a peut-être ajouté une difficulté supplémentaire.

Quoi qu'il en soit, toutes démarches se focaliseraient –inconsciemment– sur des aspects matériels facilement identifiables –ce qui n'est pas dénoué de sens–. En d'autres termes, élaborer une liste –qui reste encore à déterminer– de composants urbanistiques (muraille, sanctuaire, rites religieux, gestion des eaux, gestion des denrées, densité de l'habitat, étude du territoire etc.) pourrait être un premier pas dans l'identification des sites. Pour la Gaule, il a été mis en place des inventaires critiques sur les sites fortifiés, permettant dès lors une approche sur la structuration de l'espace autour des *oppida*, dont certains auraient joué une place centrale (DECHEZLEPRETRE, PERNET, 2013: 621). Cette démarche semble se démocratiser avec des études de plus en plus exhaustive, citons juste à titre d'exemple –même si d'autres sites peuvent être cités– le cas El Castellar de Meca (LORRIO, 2011) et de la Peña del Castillo (LORRIO, SIMÓN, SÁNCHEZ DE PRADO, 2014). Bien entendu les sources archéologiques présentent des disparités qu'il faut forcément prendre en compte, ainsi il serait normal que chaque site ne répondrait pas à l'ensemble des critères; la topographie étant aussi un élément qui conditionne le développement. La notion de flexibilité est primordiale, tout comme l'aspect diachronique. À partir de là, nous pensons qu'il est important de favoriser dans un premier temps les études regionales, pour mettre en avant à la fois des traits communs entre les sites entre eux,

pour ensuite déterminer des particularités. Sans rentrer dans les détails des investigations archéologiques sur l'ensemble du territoire de la péninsule ibérique, la diversité des situations n'est qu'une constatation normale. Dans ce sens, se référer à un concept d'*oppidum* ne peut qu'induire à une perception stéréotypée, qu'il est important de nuancer en parlant d'un concept d'*oppida*; ce qui donnerait au terme d'*oppidum* différents degrés d'urbanisme selon les régions et les époques.

## 7.- BIBLIOGRAFÍA

ALFAYÉ VILLA, S.

- 2007 Rituales documentados con murallas en el ámbito celtibérico. *Paleohispanica* 7, 9-41.

ALMAGRO-GORBEA, M.

- 1987 El area superficial de las poblaciones ibericas, en *Los asentamientos ibericos ante la romanizacion, 27-28 febrero 1986*. 21-34. Ministerio de Cultura, Casa de Velázquez. Madrid.
- 1994 Urbanismo de la Hispania "celtica" castros y oppida del centro y occidente de la Peninsula Iberica, en ALMAGRO-GORBEA, M. & MARTIN, A. M. (Eds.). *Castros y Oppida en Extremadura*. 13-75. Editorial Complutense. Madrid. Complutum Extra 4.
- 1996 *Ideología y poder en Tartesos y el mundo ibérico*. Discurso de ingreso en la Real Academia de la Historia. Madrid.
- 2004 La ocupación territorial lusitana y el proceso de romanización, en NOGALES, T. (Ed.). *Augusta Emerita. Territorio, Espacios, Imágenes y Gentes en Lusitania Romana*. 17-39. Mérida.
- 2013 L'art des oppida celtiques dans la péninsule Ibérique, dans KRAUSZ, S. et al. (Dir.). *L'âge du Fer en Europe: mélanges offert à Olivier Buchsensschutz*. 595-607. Bordeaux. Ausonius Editions.

ALMAGRO-GORBEA, M. (Ed.)

- 2014 *Protohistoria de la Península Ibérica: del Neolítico a la romanización*. Universidad de Burgos. Fundación Atapuerca.

ALMAGRO-GORBEA, M. & LORRIO ALAVARADO, A.J.

- 2003 El castro celtibérico de Cabeza del Griego y los orígenes de Segobriga, en POVEDA NAVARRO, A.M. & UROZ SÁEZ, J. (Eds.). *La Iberia de los oppida ante su romanización, Actas III del Seminario de Historia*. 133-155. Ayuntamiento de Elda. Alebus 13.
- 2011 *Teutates el heroe fundador*. Real Academia de la Historia. Alicante.

ALMAGRO-GORBEA, M. & MARTIN BRAVO, A. M.

- 1994 Medellín 1991 La ladera norte del cerro del castillo, en ALMAGRO-GORBEA, M. & MARTIN, A. M. (Eds.). *Castros y Oppida en Extremadura*. 77-127. Editorial Complutense. Madrid. Complutum Extra 4.

ALVAREZ-SANCHIS, J. R.

- 2003 *Los Vettones*. Real Academia de la Historia. Madrid.

- 2007 El poblado fortificado de la Mesa de Miranda (Chamartin, Avila) y su relación con el poblamiento prerromano del valle Ambles, en BERROCALRANGEL, L. & MORET, P. (Eds.). *Paisajes fortificados de la Edad del Hierro, Las murallas protohistóricas de la meseta y vertiente atlántica en su contexto europeo*. 237-254. Real Academia de la Historia, Casa de Velázquez. Madrid.
- ARTEAGA, O.
- 1987 Perspectivas espacio-temporal de la colonización fenicia occidental. Ensayo de aproximación, en RUIZ, A. & MOLINOS, M. (Coord.). *Iberos. Actas de las I Jornadas sobre el Mundo Iberico, Jaén, 1985*. 205-228. Ayuntamiento de Jaén. Jaén.
- ASENSIO ESTEBAN, J. A.
- 1995 *La ciudad en el mundo prerromano en Aragón*. Institución Fernando el Católico. Zaragoza.
- ARENAGUI GASCÓ, C.
- 1998 Las estructuras de poder en la sociedad ibérica, en *Actas del Congreso Los Iberos, principios de Occidente. Las estructuras de poder en la sociedad ibérica*. 9-12. Universidad de Valencia. Valencia. Saguntum extra-1.
- BENDALA-GALAN, M.
- 1998 La ciudad entre los iberos, espacios de poder, en *Actas del Congreso Los Iberos, principios de Occidente. Las estructuras de poder en la sociedad ibérica*. 25-34. Universidad de Valencia. Valencia. Saguntum extra-1.
- BENDALA-GALAN, M. & BLANQUEZ PEREZ, J.
- 1987 Los orígenes de la cultura ibérica y un par de notas sobre su arte, dans RUIZ, A. & MOLINOS, M. (Coord.). *Iberos. Actas de las I Jornadas sobre el Mundo Iberico, Jaén, 1985*. 9-18. Ayuntamiento de Jaén. Jaén.
- BERROCAL-RANGEL, L. & MORET, P.
- 2007 Las fortificaciones protohistóricas de la Hispania céltica. Cuestiones a debate, en BERROCAL-RANGEL, L. & MORET, P. (Eds.). *Paisajes fortificados de la Edad de Hierro. Las murallas protohistóricas de la Meseta y la vertiente Atlántica en su contexto europeo, Actas del coloquio celebrado en la Casa de Velázquez (octubre de 2006)*. 15-33. Real Academia de la Historia, Casa de Velázquez. Madrid.
- BURILLO MOZOTA, F.
- 2006 *Oppida y ciudades estado del norte de Hispania con anterioridad al 153 a. C.*, en BURILLO MOZOTA, F. (Ed.). *Segeda y su contexto histórico. Entre Catón y Nobilior (195 al 153 a.C.)*, Homenaje a Antonio Beltrán Martínez. 35-70. Centro de Estudios Celtibéricos de Segeda. Mara (Zaragoza).
- 2009 Origen y desarrollo de la ciudad en la Celtiberia, en MATEOS CRUZ, P., CELESTINO PEREZ, S., PIZZO, A. & TORTOSA, T. (Coord.). *Sanctuarios, oppida y ciudades: arquitectura sacra en el origen y desarrollo urbano del Mediterráneo occidental*. 175-193. Instituto de Arqueología de Mérida. Mérida. Archivo Español de Arqueología XLV, Simposio internacional de arqueología de Mérida (4. 2006).
- CANTO, A. M.
- 1996 *Oppida Stipendiaria*: Los municipios flavios en la descripción de Hispania de Plinio, *Cuadernos de Prehistoria y de Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid (CuPAUAM)* 23, 212-243.
- CHRISTOL, M.
- 1994 Plinie l'ancien et la formula de province de Narbonaise, dans DEMOUGIN, S. (Ed.). *La memoire perdue. A la recherche des archives oubliées, publiques et privées, de la Rome Antique*. 45-64. Histoire ancienne et Médiévales. Paris, Sorbonne.
- 1995 Béziers en sa province, en CLAVEL-LEVEQU, M. & PLANA MALLART, R. (Eds.). *Cité et territoire, 1er colloque européen – Béziers, 14-16 octobre 1994*. 99-126. Presse Universitaire de Franche-Comté. Paris.
- COLIN, A.
- 1998 *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne*. Maison des Sciences de l'Homme. Paris.
- COLLIS, J.
- 1984 *Oppida. Earliest Towns North of the Alps*. University of Sheffield. Sheffield.
- DECHEZLEPRÊTRE, T. & PERNET, L.
- 2013 "Romanisation": le regard du protohistorien, dans KRAUSZ, S. et al. (Dir.). *L'âge du Fer en Europe: mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. 619-631. Ausonius Editions. Bordeaux.
- ESCACENA CARRASCO, J. L.
- 1987 El poblamiento ibérico en el Bajo Guadalquivir, en RUIZ, A. & MOLINOS, M. (Coord.). *Iberos. Actas de las I Jornadas sobre el mundo ibérico, Jaén, 1985*. 273-297. Ayuntamiento de Jaén. Jaén.
- FERNÁNDEZ-GÖTZ, M.
- 2013 Una nueva mirada sobre los oppida de la Europa Templada. *Complutum* 24 (1), 131-150.
- FERRER ALBELDA, E. & MARTI-AGUILAR, M. A.
- 2009 Comunidad cívica e identidad en la Iberia púnica, en WULFF ALONSO, F. & MARTI AGUILAR, M. A. (Eds.). *Identidades, culturas y territorios en la Andalucía prerromana*. 205-235. Universidad de Sevilla, Universidad de Málaga. Sevilla, Málaga.
- FICHTL, S.
- 2005 a *La ville celtique. Les oppida de 150av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* Errance. Paris.
- 2005 b *Murus et pomerium: réflexions sur la fonction des remparts protohistoriques*. *Revue Archéologique du Centre de la France* 44, 55-72.
- FUMADO ORTEGA, I.
- 2013 *Oppidum*. Reflexiones acerca de los usos antiguos y modernos de un término urbano. *SPAL Revista de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Sevilla* 22, 173-184.
- GARCIA FERNANDEZ, E.
- 2000 Plinio y los oppida stipendiaria. A propósito de un artículo de Alicia M.a Canto. *Gerión* 18, 571-591.
- GOUDINEAU, C.
- 1980 Conclusion: y-a-t-il une ville protohistorique?, dans DUBY, G. (Ed.). *Histoire de la France urbaine I. La ville Antique*. 230-231. Seuil. Paris.

## GRACIA ALONSO, F.

- 1998 Arquitectura y poder en las estructuras de poblamiento ibéricas. Esfuerzo de trabajo y corveas, en ARENEGUI GASCÓ, C. (Ed.). *Actas del Congreso. Los Iberos, principes de Occidente. Las estructuras de poder en la sociedad ibérica*. 99-113. Universidad de Valencia. Valencia. Saguntum extra-1.

## GRACIA ALONSO, F. &amp; MUNILLA, G.

- 2004 *Protohistoria. Pueblos y culturas en el Mediterráneo entre los siglos XIV y II a.C.* Universidad de Barcelona. Barcelona.

## GROS, P.

- 1996 *L'architecture romaine du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. 1.: Les monuments publics*. Editions A&J Picard. Paris.

## LE ROUX, P.

- 2003 Les territoires de la Péninsule Ibérique aux deux derniers siècles avant notre ère, dans MORILLO, Á., CADIOU, F. & HOURCADE, D. (Coords.). *Defensa y territorio en Hispania de los Escipiones a Augusto. Coloquio celebrado en la Casa de Velázquez (19 y 20 de marzo de 2001)*. 13-22. Universidad de León, Casa de Velázquez. León, Madrid.

## LEÓN MUÑOZ, A., LEÓN PASTOR, E. &amp; MURILLO REDONDO, J.F.

- 2008 El Guadalquivir y las fortificaciones de Córdoba, en *Las Fortificaciones y el mar, 4 Congreso Internacional sobre fortificaciones, Alcalá de Guadaíra 8-10 de marzo de 2007*. 261-290. Ayuntamiento de Alcalá de Guadaíra. Alcalá de Guadaíra.

## LORRIO, A.J.

- 2011 El Castellar de Meca: anatomía de un oppidum ibérico, en *Las raíces de Almansa. Desde los orígenes del poblamiento hasta el fin de la Edad Media, XVI Jornadas de Estudio locales (Almansa, 17-21 de mayo de 2010)*. 95-141. Jornadas de Estudios locales 9.

## LORRIO, A.J., IBORRA ERES, P. &amp; SÁNCHEZ DE PRADO, M.D.

- 2014 Depósitos rituales de fauna en el oppidum prerromano de El Molón (Camporrobles, Valencia). *Archivo de Prehistoria Levantina XXX*, 213-238.

## LORRIO, A.J., SIMÓN, J.L. &amp; SÁNCHEZ DE PRADO, M.D.

- 2014 La Peña del Castillo (Peñas de san Pedro, Albacete): de oppidum ibérico a fortaleza cristiana. *Lvcentvm XXXIII*, 73-112.

## MARTÍN BUENO

- 1975 Bilbilis. Enterramientos indígenas en torres de muralla, en *XIII CNA*. 701-706. Zaragoza.
- 1982 Nuevos datos para los enterramientos rituales en la muralla de Bilbilis (Calatayud, Zaragoza). *Bajo Aragón Prehistoria* 4, 96-105.

## MORENA LOPEZ, J. A.

- 2002 El dispositivo militar defensivo del oppidum ibero-romano de Torreparedones (Córdoba), en *Congreso Internacional, Fortificaciones en el entorno del Bajo Guadalquivir, Alcalá de Guadaíra, 2001*. 157-167. Alcalá de Guadaíra.

## MORET, P.

- 1996 *Les fortifications ibériques: de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine*. Casa de Velázquez. Madrid.

## MURILLO, J.F. &amp; VAQUERIZO, D.

- 1996 La Corduba prerromana, en LEÓN, P. (Ed.). *Colonia Patricia Corduba. Una primera reflexión arqueológica. Coloquio Internacional, Córdoba, 1993*. 37-47. Junta de Andalucía, Consejería de Cultura. Sevilla.

## NICOLAI, C. Von

- 2014 Symbolic Meanings of Iron Age Hillfort Defences in Continental Europe, dans FERNÁNDEZ-GÖTZ, M., WENDELING, H. & WINGER, K. (Eds.). *An offprint from Paths to Complexity. Centralisation and Urbanisation in Iron Age Europe*. 111-120. Oxbowbooks. Oxford.

## OLCINA DOMENECH, M. et al.

- 1998 Nuevas aportaciones a la evolución de la ciudad ibérica: el ejemplo de La Serreta, en *Actas del Congreso. Los Iberos, principes de Occidente. Las estructuras de poder en la sociedad ibérica*. 35-46. Universidad de Valencia. Valencia. Saguntum extra-1.

## QUESADA SANZ, F.

- 2003 La guerra en las comunidades ibéricas (c. 237 –c 195 a.C.): un modelo interpretativo, dans MORILLO, Á., CADIOU, F. & HOURCADE, D. (Coords.). *Defensa y territorio en Hispania de los Escipiones a Augusto. Coloquio celebrado en la Casa de Velázquez (19 y 20 de marzo de 2001)*. 101-156. Universidad de León, Casa de Velázquez. León, Madrid.

## ROUILLARD, P.

- 1987 Urbanisme et vie publique dans l'Espagne preromaine Vie-IVe s. av. J.C., en *Los asentamientos ibéricos ante la romanización, 27-28 febrero 1986*. 35-41. Ministerio de Cultura, Casa de Velázquez. Madrid.

## RUIZ, A.

- 1987 Ciudad y territorio en el poblamiento ibérico del Alto Guadalquivir, en *Los asentamientos ibéricos ante la romanización, 27-28 febrero 1986*. 9-19. Ministerio de Cultura, Casa de Velázquez. Madrid.
- 2009 Del espacio urbano a la ciudad en la sociedad ibérica, en MATEOS, P. et al. (Coords.). *Santuarios, "Oppida" y ciudades: arquitectura sacra en el origen y desarrollo urbano del Mediterráneo occidental*. 153-174. Instituto Arqueológico de Mérida. Mérida. Anejos de Archivo Español de Arqueología, 45.

## RUIZ MATA, D. et al.

- 1998 La ciudad Tartésica-Turdetana, en *Actas del Congreso. Los Iberos, principes de Occidente. Las estructuras de poder en la sociedad ibérica*. 65-81. Universidad de Valencia. Valencia. Saguntum, extra-1.

## RUIZ RODRIGUEZ, A. &amp; MOLINOS, MOLINOS, M.

- 2009 Identidad y territorio entre los iberos del Alto Guadalquivir, en WULFF ALONSO, F. & MARTI-AGUILAR, M. A. (Eds.). *Identidades, culturas y territorios en la Andalucía prerromana*. 133-164. Universidad de Sevilla, Universidad de Málaga. Sevilla, Málaga.

RUIZ RODRIGUEZ, A. *et al.*

- 1987 El poblamiento iberico en el Alto Guadalquivir, en RUIZ, A. & MOLINOS, M. (Coord.). *Iberos. Actas de las I jornadas sobre el mundo iberico, Jaén, 1985*. 239-256. Ayuntamiento de Jaén. Jaén.

RYKWERT, J.

- 1976 *The Idea of a town: The Anthropology of Urban Form in Rome, Italy and the Ancient World*. Princeton University Press. Princeton.

SCHREIBER, S.

- 2008 Das Keltische Oppidum zwischen 'Protostadt' und 'Stadt'?. *EAZ*, 49, 25-56.

UNTERMANN, J.

- 1996 Onomástica, dans BELTRÁN, F., de HOZ, J. & UNTERMANN, J. (Eds.). *El tercer bronce de Botorrita (Contrebia Belaisca)*. 109-180. Gobierno de Aragón. Zaragoza.

WEELS, P.S.

- 2008 Trade and Exchange in Later Prehistory, dans JONES, A. (Ed.). *Prehistoric Europe. Theory and Practice*. 356-372. Wiley-Blackwell. Oxford.

WOOLF, G.

- 1993 Rethinking the oppida. *Oxford Journal of Archaeology* 12 (2), 223-234.